

Monde désordonné

cherche compréhension

Laurent D'Altoe ■ Septembre 2017

Face aux catastrophes, naturelles ou pas, aux guerres, aux désordres sociaux et à l'urgence environnementale, le citoyen « ordinaire » se sent souvent désemparé. Ajoutez à cela la surenchère médiatique sur certains types d'évènements et on comprendra aisément que le monde actuel apparaît de moins en moins lisible. Avec l'angoisse émergeant de cette absence de compréhension.

Le géopolitologue français Pascal Boniface résumait bien cet état d'esprit : « *Désordonné ; c'est ainsi que je qualifierais l'état actuel du monde dans la mesure où l'équilibre bipolaire qu'on lui connaissait autrefois s'est effondré et où aucun ordre nouveau n'est venu s'y substituer. Les Etats-Unis n'ont plus ni les moyens ni la volonté de régenter l'ensemble de la planète, on ne peut encore parler de monde multipolaire étant donné qu'il n'existe toujours pas d'équivalent à la puissance américaine et qu'aucune véritable gouvernance mondiale, tant sur le plan économique que stratégique, n'a émergé. On se retrouve donc aujourd'hui face à un monde en recomposition.* »

Premier constat donc, la traditionnelle opposition Est (URSS et ses alliés) –Ouest (USA et les Etats proches idéologiquement) s'est largement affaiblie sur les ruines du mur de Berlin, fin des années quatre-vingt. Aussi anxiogène que soit cette confrontation « froide », elle structurait à la fois l'ordre mondial et les tensions afférentes, ce qui avait au moins le mérite de donner une explication simple (et simpliste) des grands mouvements planétaires, comme le rappelait Olivier Dupont (Maître de conférences à l'ULg), lors d'un récent séminaire d'actualité¹ : « *De fait, si on se penche sur les septante dernières années, voire sur le siècle complet, on observe des changements importants en matière de géopolitique. Plus précisément, au cours des 30 dernières années (depuis plus ou moins 1989), on peut dire que les relations internationales sont passées d'un modèle de découpage Est-Ouest à une forme de fracture Nord-Sud.* »

Car, si on se place d'un point de vue strictement comparatif, on ne peut pas nécessairement déduire que le monde d'il y a quelques décennies était plus serein qu'aujourd'hui. Un exemple : si nous nous plaçons 40 ans en arrière, nous pouvons voir que l'année 1977 était tout, sauf un parcours semé de roses :

- En janvier 1977 : Pour contrer ses déficits publics grandissants ; l'Egypte décide de raboter les subventions gouvernementales sur les produits de première nécessité, notamment le pain. Les manifestations qui s'en suivront feront des dizaines de morts et des centaines de blessés.
- Février 1977: le colonel Mengistu prend le pouvoir en Ethiopie à la suite d'un coup d'Etat.
- Mars 1977: coup d'Etat militaire en République populaire du Congo.
- Mars 1977 : catastrophe aérienne de Ténérife (583 morts).
- Mars 1977 : terrible tremblement de terre en Roumanie : près de 1600 victimes.
- Mars-mai 1977: première « guerre du Shaba » au Zaïre.
- Mai 1977: début de la guerre civile entre le RENAMO et le FRELIMO au Mozambique.
- Septembre 1977: offensive de Khmers rouges au Vietnam.

¹ « Les déséquilibres du monde », séminaire d'actualité du CEPAG (Beez) organisé le 15/09/2017.

- Septembre-octobre 1977 : début des tensions Est-Ouest au sujet du déploiement des missiles soviétiques SS20.
- Octobre 1977 : le président du patronat allemand Hanns Martin Schleyer est assassiné par la Fraction Armée rouge.
- Etc.

Sans compter le conflit israélo-palestinien récurrent, les effets de la crise du pétrole,... Bref, une année comme les autres.

Autre élément favorisant la peur : l'impression que l'insécurité mondiale et nationale est en constante augmentation. Pourtant, selon Andrew Mack et Steven Pinker, la réalité des chiffres ne correspondrait pas nécessairement à la vérité « officielle » : « *Le monde ne court pas à sa perte. Les violences qui menacent la plupart des gens –les homicides, les viols, les coups, les sévices infantiles– sont en déclin constant dans presque tout le monde entier. L'autocratie laisse la place à la démocratie. Les guerres opposant des États –de loin le type de conflit le plus ravageur– sont tout simplement obsolètes. L'augmentation du nombre et de la mortalité des guerres civiles depuis 2010 est circonscrite, bien chétive par rapport au déclin qui l'aura précédée, et ne va probablement pas dégénérer* ». ²

Cette vision demeure sans doute (très) optimiste mais elle a le mérite de relancer le débat sur la perception que nous pouvons avoir de tels phénomènes et, surtout, de l'importance que nous leur accordons (ou pas). Autre illustration « belgo-belge », l'impression tenace que la délinquance augmente. Mais que disent les chiffres? : « *L'examen de ces données montre une diminution globale du nombre d'affaires FQI (faits qualifiés d'infraction, ndlr) entre 2006 et 2013 pour l'ensemble des arrondissements, francophones et néerlandophones, avec une diminution plus nette à partir de 2011. Le nombre de mineurs concernés suit le même mouvement que le nombre d'affaires et est à la baisse.* » ³

Les esprits chagrins rétorqueront que la Justice n'a peut-être plus les moyens de traiter toutes les plaintes...

Déstabilisation

On peut aussi épinglez la globalisation croissante des échanges, des contacts et des relations mondiales : « *Non pas que le monde tournait mieux de par le passé mais désormais, globalisation oblige, les événements qui, dans un passé proche, se déroulaient à des milliers de kilomètres des « zones de confort » dans lesquelles nous évoluons, semblent nous toucher et nous impliquer plus directement* ». ⁴

En d'autres termes, quand Donald Trump menace la Corée du Nord (et inversement), tout le monde se sent concerné, vu le danger nucléaire. Quand une multinationale licencie, tous les pays dans lesquels se trouve une filiale tremblent.

² Lire à ce sujet l'article de Andrew Mack et Steven Pinker : « Non, le monde n'est pas en train de sombrer dans le chaos » publié sur Slate.fr le 30/12/2014 (<http://www.slate.fr/story/96245/monde-chaos-paix>)

³ <https://nicc.fgov.be/upload/publicaties/jsjv02fr>).

⁴ Olivier Dupont, op. cit.

Autre élément essentiel : le fonctionnement même des médias face à l'information. Ces derniers, poussés dans le dos par le vent mauvais d'une concurrence féroce, courent après le sensationnel et le visuel. Tout point du monde est alors traité sous l'angle de la violence, des images qui frappent, des explications simplistes et ce, au détriment d'analyses de fond et de reportages qui –pourquoi pas?-, aborderaient l'info internationale sous un angle plus positif (« *Ce pays va mieux* », « *La démocratie s'installe à tel endroit* »,...) une approche qui, il est vrai, demeure sans doute moins vendeuse.

Ce désarroi face aux grands bouleversements mondiaux peut également être accentué par le fait que les grandes institutions internationales nées dans l'immédiat après-guerre (ONU, FMI, OMC,...) ne semblent plus capables de réguler quoi que ce soit. Ces grands « machins », pour paraphraser le Général de Gaulle à propos des Nations unies, ont vu le jour dans un contexte de Guerre froide très spécifique, dans l'ombre des deux grands acteurs dominants de l'époque. Et, s'ils ont pu maintenir une cohésion relative au niveau économique et militaire, ils ne semblent plus être adaptés aux réalités d'aujourd'hui. Une illustration parmi tant d'autres : les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité des Nations unies (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Chine et Russie) ne laissent aucune place à des pays tels que l'Inde et le Brésil qui représentent pourtant des puissances montantes.

Il ne s'agit cependant pas de se bercer d'illusions : le monde n'est pas devenu un paradis, loin s'en faut. Mais on ne peut passer sous silence la lecture sélective et « catastrophiste » de nombreux médias par rapport aux événements mondiaux.

Cette lecture partielle et partielle est trop souvent « l'arbre qui cache la forêt ». Et puisque l'on parle de forêt, les grands enjeux environnementaux semblent le plus souvent traités par le seul biais des catastrophes : lorsqu'un cyclone dévaste un endroit du monde, on s'attarde davantage sur l'aspect spectaculaire (vitesses du vent, nombre de morts,...); sans se poser la question du lien avec les bouleversements climatiques générés par l'activité humaine : *« À ne jamais envisager que l'organisation et les finalités d'une économie dominée par le profit et l'accumulation puissent être à l'origine des atteintes à l'environnement et de leurs conséquences, il n'est pas très surprenant que celles-ci apparaissent souvent dans les grands médias les plus préoccupés des dividendes des actionnaires comme des tragédies sans causes : des tragédies auxquelles on tente d'apporter les solutions « technologiques » les plus complexes plutôt que de combattre ou d'interroger les origines des maux que l'on prétend guérir. »*⁵

Il est donc plus aisé de « simplifier » et de se limiter à la superficialité des choses, plutôt que de chercher les explications et les moyens nécessaires à tout changement de société.

⁵ Blaise Magnin : « Tartufferies médiatiques sur l'écologie », Acrimed, 12/02/2014 (<http://www.acrimed.org/Tartufferies-mediaticques-sur-l-ecologie>)